

# LES ARGENTINS

Alice Pouyat

Lignes de vie d'un peuple



HD ateliers henry dougier

# LES ARGENTINS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

## Titres déjà parus

*Les Suisses*, Dominique Dirlwanger  
*Les Napolitains*, Marcelle Padovani  
*Les Islandais*, Gérard Lemarquis  
*Les Catalans*, Henry de Laguérie  
*Les Brésiliens*, Marie Naudascher  
*Les Ukrainiens*, Sophie Lambroschini  
*Les Roumains*, Mirel Bran  
*Les Canadiens francophones*, Lysiane Baudu  
*Les Irlandais*, Agnès Maillot  
*Les Sud-Africains*, Valérie Hirsch  
*Les Lituanais*, Marielle Vitureau  
*Les Inuits*, Anne Pélouas  
*Les Israéliens*, Jacques Bendelac et Mati Ben-Avraham  
*Les Arméniens*, Sèda Mavian  
*Les Anglais*, Éric Albert  
*Les Allemands*, Sébastien Vannier  
*Les Écossais*, Étienne Duval  
*Les Espagnols*, Nacima Baron et Sylvia Desazars  
*Les Polonais*, Maya Szymanowska

*Les Norvégiens*, Vibeke Knoop Rachline  
*Les Indiens*, Arundhati Virmani  
*Les Jeunes Chinois*, Edgar Dasor  
*Les Mongols*, Antoine Maire  
*Les Algériens*, Thierry Perret  
*Les Boliviens*, Frédéric Faux  
*Les Amazoniens*, Nicolas Bourcier  
*Les Mexicains*, Frédéric Saliba  
*Les Paraguayens*, Laurence Graffin  
*Les Guadeloupéens*, Caroline Bourguine  
*Les Tibétains*, Marie-Florence Bennes

## Titres à paraître

*Les Lettons*, Céline Bayou et Éric le Bourhis  
*Les Danois*, Nicolas Escach  
*Les Bretons*, Pierre-Henri Allain  
*Les Calédoniens*, Catherine Laurent

**HD** ateliers henry dougier © 2016.  
7, rue du Pré-aux-Clercs – 75007 Paris

Coordination éditoriale : Alice Breuil  
Stratégie et développement : Gaëlle Bidan  
Réalisation de la maquette : Nord Compo

Dépôt légal : janvier 2017  
ISSN : 2427-9137 – ISBN : 979-10-31202-12-9  
Imprimé et broché en France par l'imprimerie Corlet.

Tous droits réservés. Aucun élément de cet ouvrage ne peut être reproduit, sous quelque forme que ce soit, sans l'autorisation expresse de l'éditeur et du propriétaire, les ateliers henry dougier.

# LES ARGENTINS

LIGNES DE VIE D'UN PEUPLE

---

Alice Pouyat

## SOMMAIRE

---

- p. 9 ■ Déclaration d'intention
- p. 11 ■ Introduction

### CHAPITRE I

---

#### LE CREUSET ARGENTIN : DES RACINES ET DES RÊVES

- p. 18 ■ **« L'Argentine a du mal à accepter ce qu'elle est »**  
*Entretien avec Alejandro Grimson, anthropologue  
et auteur de Mythomanies argentines, sur la construction  
de l'identité nationale*
- p. 26 ■ **Le réveil indigène**  
*Portrait de Félix Díaz, leader d'une communauté qom  
très combative, à Formosa*
- p. 30 ■ **La voix des derniers gauchos**  
*En Patagonie, une radio raconte le quotidien et l'imaginaire  
de gardiens de bétail érigés en gardiens des valeurs du pays*
- p. 35 ■ **« Fare l'America » : des Italiens qui parlent espagnol**  
*Entretien avec Fernanda Elisa Bravo Herrera,  
chercheur en littérature comparée au Conicet,  
sur l'influence de l'immigration italienne*
- p. 42 ■ **La revanche du tango**  
*Plongée dans un bal tango avec des musiciens  
qui réinventent la musique emblématique du pays*
- p. 48 ■ **Africains : le retour du refoulé**  
*Une nouvelle immigration africaine  
ranime les racines noires argentines*

## CHAPITRE II

### UNE JEUNE DÉMOCRATIE, UNE DÉMOCRATIE JEUNE

- p. 54 ■ **« Le mythe péroniste reste fort »**  
*Entretien avec le politologue Julio Burdman sur le péronisme et la vie politique argentine*
- p. 61 ■ **Les Antigone de la dictature argentine**  
*L'Équipe argentine d'anthropologie médico-légale cherche et identifie les corps des milliers de « disparus » de la dictature*
- p. 66 ■ **Leur eau vaut plus que de l'or**  
*À La Rioja, bras de fer entre citoyens et mines d'or à ciel ouvert*
- p. 70 ■ **Fais « sexe » qu'il te plaît**  
*Comment l'Argentine a adopté des mesures avant-gardistes pour les minorités sexuelles*
- p. 74 ■ **La vie à portes closes**  
*Visite de barrios cerrados, des quartiers très privés*

## CHAPITRE III

### PLUS FORTS QUE LA CRISE

- p. 80 ■ **« Il faut être un peu aventurier pour vivre en Argentine »**  
*Entretien avec Jean-Édouard de Rochebouët, président de la Chambre de commerce et d'industrie franco-argentine*
- p. 86 ■ **Des entreprises sans patron**  
*Reportage sur les usines récupérées par leurs ouvriers*
- p. 90 ■ **Cinéma : « La crise nous a donné une certaine liberté »**  
*Entretien avec Pablo Trapero, l'un des grands cinéastes nationaux*

- p. 96 ■ **Le « roi du soja »**  
*Rencontre avec **Gustavo Grobocopatel**,  
patron d'une des plus grosses firmes d'agrobusiness*
- p. 100 ■ **L'eldorado de Vaca Muerta**  
*En Patagonie, un immense gisement de gaz de schiste  
incarne les rêves et les désillusions argentines*

## CHAPITRE IV

---

### DE CULTES ET DE CULTURE : FERVEURS ARGENTINES

- p. 106 ■ **« Borges a décomplexé la culture argentine »**  
*Entretien avec l'écrivain **Alan Pauls**  
au sujet de **Jorge Luis Borges**, d'histoire et d'amour*
- p. 113 ■ **Le paradis de l'inconscient**  
*L'Argentine est le pays qui s'allonge le plus sur le divan*
- p. 118 ■ **Curés contre cocaïne**  
*Des curés de bidonvilles en guerre contre le narcotrafic*
- p. 121 ■ **Une cumbia miraculeuse**  
*Portrait de **Gilda**, icône d'une musique qui peut faire des miracles*
- p. 125 ■ **Foot : la « croisade » de San Lorenzo**  
*Des supporters rachètent leur stade comme on rachète son âme*
- p. 130 ■ **Sérénade à un héros trop discret**  
*Une histoire de sport et d'amour à la mode argentine*

## ANNEXES

---

- p. 138 ■ **Films contemporains**
- p. 139 ■ **Auteurs**
- p. 140 ■ **Dates clés**
- p. 141 ■ **Chiffres clés**

## DÉCLARATION D'INTENTION

---

Chers Argentins,

Je le confesse, ce livre est un peu une déclaration d'amour. Après cinq ans passés chez vous, *queridos argentinos*, je sens que je suis un peu des vôtres, que votre pays est un peu le mien...

Mais déjà, je vous entends vous esclaffer, me dire que j'en fais trop, et vous avez bien raison. Après cinq ans passés chez vous, j'ai peut-être pris, aussi, l'habitude d'exagérer un brin. Cet emballement, vous en parlez vous-mêmes et l'expliquez très simplement : « *Es la pasión !* » dites-vous parfois, au risque de raviver les clichés. « Argentins, Argentines » : prononcez seulement ces mots à l'étranger et c'est Maradona qui entre en scène, des danseurs de tango électriques, des *gauchos* au regard fier, Che Guevara le point levé, le pape François, ou Evita devant une foule en liesse... Toute une galerie de personnages enflammés.

Bien sûr, cette image d'un peuple « passionné », comme tous les clichés, a sa part de vérité. Chez vous, les sentiments affleurent et s'expriment assez librement, votre vie économique et politique a connu bien des grands huit et votre cœur bat trop souvent à ce rythme épuisant. De ces crises, vous êtes les premiers à souffrir. De ces crises, vous pouvez aussi faire jaillir des embrassades, des rires et des films. « De l'extase à l'agonie, nous pouvons être le meilleur et le pire avec la même facilité ! », clame un tube national.

Mais cette image d'un peuple « de tous les extrêmes » cache naturellement une foule de contrastes. Le tango ? Dans les faits, vous êtes très peu à le danser, vous préférez les musiques régionales, le *rock nacional* ou la *cumbia*. À l'échelle mondiale, vous



n'êtes pas plus irrationnels que les autres. Vous fréquentez peu les églises et restez étrangers aux conflits ethniques ou religieux. Des névroses ? Vous en avez, mais vous en êtes surtout plus conscients que les autres, vous qui adorez vous allonger sur le divan. Une inclination à ausculter vos rêves qui fait même de vous un peuple plus que passionné, passionnant. Ce livre n'a pas la prétention de rendre toute cette complexité, ni d'être un livre d'histoire. Il partage des rencontres avec des Argentins d'aujourd'hui qui, je l'espère, donneront envie aux lecteurs de vous connaître un peu plus et de vous aimer, autant que moi. ■

## INTRODUCTION

---

« Taxi ! » La porte s'ouvre, la discussion s'engage. C'est souvent dans le trafic de Buenos Aires que le premier contact se fait avec un Argentin, un chauffeur qui demande immanquablement d'où l'on vient, et conte volontiers d'où il vient. Il évoquera sûrement ses ancêtres italiens, espagnols ou ukrainiens. Peut-être lancera-t-il même quelques mots d'allemand, ou osera-t-il une chanson en français. Déroutante Buenos Aires : dès l'atterrissage dans la capitale, les images d'« Indiens » aux tenues folkloriques associées aux pays latinos volent en éclats pour laisser place à une étrange familiarité. Non sans raison : 90 % des Argentins ont un ancêtre venu du Vieux Continent ! Cette sensation domine surtout dans le cœur historique de la ville. Chaotique, noctambule et brillante, « la capitale la plus européenne d'Amérique du Sud » aime brouiller les pistes et mixe toutes les influences. Ici une façade aux airs madrilènes, là une rue qui rappelle celles de Milan...

Cette capitale – pas vraiment belle mais magnétique – attire en son sein 3 millions de citoyens, et plus d'un tiers des 43 millions d'Argentins s'entassent dans son immense province. Les Argentins sont donc très concentrés géographiquement, autour de la capitale et de quelques grandes villes – urbains à plus de 90 %, laissant d'immenses espaces inoccupés. Le pouvoir économique, politique et culturel est également centralisé, d'où ce petit sentiment de supériorité des *porteños* (littéralement les « habitants du port ») et leur tendance à projeter leur ombre sur le reste du pays qu'ils appellent avec un brin de snobisme *El Interior*.

L'« intérieur » du huitième plus grand pays de la planète, cinq fois plus étendu que la France métropolitaine, est

évidemment plus « dépayçant ». De la frontière bolivienne à Ushuaia en Terre de Feu, des sommets andins aux plaines vertigineuses de la pampa, des cascades tropicales de Misiones aux plages dorées de Patagonie, les Argentins cultivent dans chacune de leur province des coutumes et des rites différents. Aux frontières rurales de la Bolivie, du Brésil, du Chili, du Paraguay et de l'Uruguay, les traditions sont encore plus marquées. Mais souvent revient cette sensation d'être face à de vagues cousins, à la fois proches et lointains. Oui, les Argentins ont bien des influences européennes mais ils ne sont pas européens. Oui, ils sont aussi latinos – ils ont des racines indigènes et africaines –, mais leur histoire est très différente de celle de leurs voisins. Pays d'immigration, pays de grands espaces et de *gauchos*, l'Argentine a même parfois des airs d'Amérique du Nord. Qui sont alors les Argentins ? « Tu essayes de nous comprendre ? Bon courage, nous essayons tous les jours de notre vie et l'on n'a pas encore réussi ! », m'ont-ils souvent répondu avec leur habituel sens de l'autodérision. Un peuple qui s'interroge sur son identité, son passé et ses rêves – sans crispation et souvent avec humour –, voilà peut-être ce qui définit en premier les Argentins. Et pour mieux les cerner, il faut revenir un peu en arrière.

Comme tous les pays, *la Argentina* est une invention, et dans son cas une invention littéraire. Ce mot si prometteur apparaît pour la première fois sur des cartes du xvi<sup>e</sup> siècle, mais devient surtout célèbre en 1602 avec la publication d'un long poème de l'Espagnol Martín del Barco Centenera évoquant la conquête de la région du Río de la Plata, intitulé *Argentina*. Le titre ne désigne pas encore un pays mais plutôt une utopie ; il est l'expression d'un espoir, des rêves d'eldorado des premiers

*conquistadores* qui pensaient trouver des montagnes d'argent dans la région – rêves rapidement déçus.

Entre le <sup>xvi</sup><sup>e</sup> et le <sup>xvii</sup><sup>e</sup> siècle, la conquête se poursuit. Une bonne partie de l'actuel territoire tombe sous domination espagnole avant que la nouvelle bourgeoisie de Buenos Aires se rebelle (en 1810) contre la couronne, précisément contre les autorités de la vice-royauté du Río de la Plata (qui inclut également une partie de la Bolivie, du Paraguay et de l'Uruguay). S'ensuivront de longues guerres d'indépendance, des guerres civiles et des guerres contre les territoires indigènes restés insoumis – entre autres l'indomptable Patagonie. Il faut donc attendre la fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle pour que les frontières actuelles de celle qu'on baptise désormais *República Argentina* soient à peu près définies, avec un pouvoir central et une seule monnaie.

En cette fin du <sup>xix</sup><sup>e</sup> siècle justement, de nombreux Européens quittent leur pays et les nouvelles autorités argentines décident de leur ouvrir les bras : eux fuient les guerres et la misère du Vieux Continent ; elles cherchent à « peupler » leur immense territoire pour exploiter ses richesses, et à « civiliser » les peuples autochtones qui ont survécu aux massacres successifs. Par millions, Italiens, Espagnols, Français, Russes, Anglais ou Polonais vont donc débarquer, marquant durablement la culture du pays. « Les Mexicains descendent des Aztèques, les Péruviens des Incas, et les Argentins des bateaux », ironise d'ailleurs un célèbre proverbe latino, évidemment exagéré puisqu'il occulte le métissage avec les peuples natifs ou les descendants d'esclaves africains. Peut-être le tango, cette folle étreinte dansée, cette nostalgie sensuelle, naît-il d'ailleurs d'un besoin de s'enlacer, d'apprendre à se connaître d'une nation qui commençait tout juste à se former. Pour unir tous ces peuples, les autorités républicaines, elles, vont surtout chercher

à inculquer aux nouveaux Argentins un fort sentiment d'appartenance commun, en gommant les particularismes. Voilà sûrement pourquoi les citoyens connaissent leur hymne sur le bout des doigts et n'ont pas honte de brandir leur drapeau. Ils communient dans le culte de leurs idoles sportives et cultivent un patriotisme bon enfant, mais un peu trop exubérant au goût de leurs voisins. « Comment se suicide un Argentin ? En sautant du haut de son ego », dit une blague que les *porteños* aiment eux-mêmes relayer. Car c'est l'un des nombreux paradoxes nationaux : fanfarons en apparence, les Argentins sont aussi les premiers à se critiquer, à se moquer d'eux-mêmes, et leur patriotisme cache en réalité bien des blessures, nostalgie d'immigrants déracinés, humiliations d'indigènes profondément acculturés, amertume encore de ne pas avoir connu la gloire à laquelle le pays semblait promis...

Au moment où se forme l'Argentine moderne, entre la fin du xix<sup>e</sup> et le début du xx<sup>e</sup> siècle, il est vrai que le pays connaît un boom prometteur. La population, les infrastructures, les institutions, tout se développe à grande vitesse. Buenos Aires, avec son opéra, son métro et ses larges avenues, peut alors rivaliser avec les capitales européennes. Une Belle Époque, toujours regrettée, un peu idéalisée. Pourquoi ce « grenier du monde », cette contrée dotée de toutes les richesses naturelles, n'a-t-il pas décollé davantage ? Voilà l'une des grandes frustrations nationales. Au xx<sup>e</sup> siècle, l'Argentine a été plombée par de nombreux accès de violence, coups d'État à répétition, puis une sanglante dictature militaire entre 1976 et 1983 qui a fait des milliers de disparus, auxquels s'ajoutent des tempêtes économiques, dont la dernière, en 2001, a fait voler le pays en éclats. Depuis, l'Argentine tente doucement de remonter la pente et de tirer les leçons de ses excès. Ces dernières années,

elle s'est même révélée avant-gardiste en matière de droits sociaux et de droits de l'homme dans la région. Après l'ultralibéralisme des années 1990, après l'interventionnisme populiste des Kirchner dans les années 2000, le pays a réclamé dans sa majorité des changements modérés lors de la présidentielle de décembre 2015. C'est finalement un chef d'État issu d'un jeune parti libéral qui a été élu, ouvrant un nouveau chapitre de l'histoire nationale, encore plein d'inconnues.

Quoi qu'il arrive, les Argentins ont appris malgré eux à s'adapter aux aléas de la politique et de la vie. Pour survivre aux crises, ils ont mille stratégies : si certains abusent de la *viveza criolla*, un sens aigu du négoce et/ou de l'arnaque, d'autres s'appuient sur le clan familial et ses immanquables réunions du dimanche autour de la *pasta* et de l'*asado*, le fameux barbecue argentin. On s'y passe de bouche en bouche le *maté*, une infusion d'herbes amères appréciée aux quatre coins du territoire, accompagné de gâteaux à la confiture de lait, le *dulce de leche*. Amertume et douceur en partage, presque une métaphore du pays. Les Argentins dépassent aussi les difficultés avec un humour noir décapant, un certain détachement qui peut parfois frôler le fatalisme, une capacité à vivre intensément le présent sans trop penser au futur. Comme partout, les crises dopent aussi la créativité. La preuve, les artistes argentins brillent et s'exportent toujours plus à l'étranger. À Buenos Aires, la culture est un temple dans lequel on trouve refuge, autant que dans la psychanalyse ou le football, trois piliers d'une religion populaire qui cohabite avec un catholicisme pas si traditionnel. En parlant ballon rond, les Argentins aiment dire qu'ils sont les plus fidèles supporters et il est vrai que leur attachement à leurs clubs, leur besoin de « s'identifier » à

travers des symboles et de communier, est grand. D'où peut-être aussi cette *buena onda*, une bonne humeur et une gentillesse gratuite, difficile à traduire – dont tout le monde ne fait pas usage, mais qui est tout de même très répandue. Entre jeunes et moins jeunes, avec un chauffeur de taxi ou un médecin, le tutoiement est courant, le ton est direct, les embrassades obligatoires et les surnoms qu'on s'amuse à inventer, une poésie du quotidien. Voici donc quelques mots sur les citoyens de l'actuelle *Argentina*. Un long poème, une éternelle promesse. ■

## CHAPITRE I

**E CREUSET ARGENTIN :  
DES RACINES ET DES RÊVES**



# « L'ARGENTINE A DU MAL À ACCEPTER CE QU'ELLE EST »

D'où viennent les Argentins ? « Les Argentins sont des Italiens qui parlent espagnol et se prennent pour des Français », ironise un dicton attribué au poète mexicain Octavio Paz. Une

célèbre formule, une formule mordante qui a surtout le mérite de pointer le décalage entre l'image que les Argentins ont parfois d'eux-mêmes et la réalité. Un peuple d'Européens, c'est souvent ainsi que les Argentins, en particulier les *porteños*, se perçoivent, du fait de l'immense immigration venue du Vieux Continent. Il est vrai que les influences européennes – italiennes en premier – sont essentielles, avec une attraction mutuelle qui n'a jamais cessé. Et comme les indicateurs sociaux du pays ont longtemps été plus élevés que ceux de la région, certains Argentins peuvent manifester un petit complexe de supériorité par rapport aux autres Latinos.

Mais l'histoire argentine n'est pas une histoire européenne. Le pays a aussi des racines indigènes et de nombreux points communs avec ses voisins. Ces dernières années, tous ces malentendus ont fait naître des questionnements identitaires – sans crispation nationaliste toutefois : terre d'immigration, l'Argentine reste plutôt ouverte aux nouveaux arrivants et demeure étrangère aux conflits ethniques ou religieux. Scruter les mythes et l'imaginaire du pays, voilà le travail mené par l'anthropologue **Alejandro Grimson** dans son ouvrage *Mitomanías argentinas, cómo hablamos de nosotros mismos* (« Mythomanies argentines, comment nous parlons de nous-mêmes », Buenos Aires, Siglo

Veintiuno, 2012). Un interlocuteur privilégié pour évoquer la construction de l'identité nationale.

### **Quelle a été l'importance de l'immigration européenne en Argentine ?**

L'Argentine ainsi que les États-Unis, le Canada et l'Australie sont les pays qui ont reçu la plus forte immigration européenne, au point qu'on les qualifie de « pays d'immigration » et non de « pays avec de l'immigration ». L'arrivée d'Européens a profondément marqué et marque encore notre histoire. Aujourd'hui, près de 90 % de la population a au moins un ancêtre venu du Vieux Continent, en général entre 1850 et 1950. Cette influence est surtout très visible dans le centre historique de Buenos Aires, leur premier point de chute. Mais elle est un peu exagérée.

19

### **Pourquoi ?**

L'idée que l'Argentine est un « mélange de races européennes, italiennes, espagnoles, russes ou françaises » occulte l'existence des ethnies locales, des Noirs, ou du métissage avec les pays voisins. L'Argentine n'est pas un pays européen sur un continent non européen, un « pays blanc » au milieu de pays métisses. Ne pas accepter la diversité génère de l'incompréhension et des frustrations.

### **Quelle proportion représente la population indigène ?**

Voici des chiffres qui peuvent surprendre : selon un récent recensement, il y a plus de descendants d'Indiens en Argentine qu'au Brésil. En 2010, 955 000 Argentins se sont reconnus comme indigènes ; au Brésil, ils étaient 850 000. C'est plus en chiffres absolus mais aussi en chiffres relatifs : cela représente

2,4 % de la population argentine, contre 0,4 % de la population brésilienne. Ces données, bien sûr, sont subjectives ; elles sont basées sur l'auto-reconnaissance, mais des études scientifiques vont plus loin : une équipe de l'université de Buenos Aires a effectué des tests ADN sur un panel de citoyens et 50 % d'entre eux avaient un gène propre aux peuples amérindiens...

### **Cela change beaucoup l'image des Argentins « qui descendent des bateaux » !**

20

Oui, cette image d'un « pays blanc » a eu beaucoup de succès en Amérique latine, comme le confirment de nombreuses anecdotes. Une Argentine avait ainsi économisé toute sa vie pour faire le voyage de ses rêves au Mexique. Quand elle est arrivée sur place, on ne l'a pas laissée entrer : on ne voulait pas croire qu'une femme avec « des traits si indigènes » puisse être argentine !

### **Les indigènes sont aussi peu visibles car il y a une forte acculturation. Les descendants d'indigènes ont souvent eux-mêmes oublié leur langue, leurs croyances, leur culture...**

Il y a eu un processus de « déséthnisation », d'effacement des différentes caractéristiques ethniques de l'intérieur de la nation, des langues, des traditions... Ce travail d'acculturation s'est fait au sein du système éducatif, dans le service militaire obligatoire. D'un côté, ce fut un processus autoritaire d'unification et d'homogénéisation de la nation. D'un autre côté, il y a eu une sorte de pacte social accepté, avec une promesse de mobilité ascendante et d'inclusion dans la classe moyenne des « vrais Argentins », ce qui impliquait d'effacer ses origines, pour les indigènes, mais aussi pour les immigrés européens.

### **On assiste toutefois à un réveil de toutes ces identités...**

Oui, ce qui restait de ce pacte s'est peu à peu rompu à la fin du xx<sup>e</sup> siècle. D'un côté, on a assisté à une renaissance de l'intérêt des descendants d'Européens pour leurs origines, et en même temps à une réminiscence des identités indigènes, en Argentine comme en Amérique du Sud. De plus en plus de gens se définissent comme autochtones. Cela intervient dans un processus de mondialisation qui s'accompagne partout de revendications de particularismes.

### **Peut-on parler de racisme en Argentine ?**

Il y a des discriminations des populations « blanches » envers les populations « moins blanches », mais ce racisme n'a jamais atteint le niveau de violence que l'on voit en Europe et dans le reste du monde. Par chance, il n'y a pas de partis politiques xénophobes, de conflits interethniques ou interreligieux en Argentine. La violence se joue davantage à des niveaux socio-économiques. Les gens qui sont en prison sont plus pauvres et ont la peau plus sombre par exemple.

### **L'Argentine reste-t-elle ouverte à l'immigration ?**

Cela dépend pour qui. Il y a un préjugé très positif pour n'importe quel immigrant d'Europe, surtout d'Europe occidentale ou des États-Unis. Et plutôt négatif pour les Latinos qui viennent du Paraguay, de Bolivie, du Pérou, de Colombie... Il y a des moments et des secteurs sociaux plus fermés. Dans les années 1990, le chômage est passé de 6 à 20 %, avec une forte hausse de la délinquance. À cette époque, les autorités pointaient du doigt les immigrants. Durant la grande crise de 2001, l'Argentine est tombée si bas qu'il est devenu évident que l'immigration n'était pas la seule responsable de ses

malheurs. Le message des autorités a changé. Depuis 2004, une loi très importante permet à toute personne avec ou sans papiers d'avoir accès gratuitement aux services publics élémentaires, d'éducation ou de santé. C'est une des législations les plus « humanitaires » du monde.

### **Qu'en est-il des Noirs en Argentine ?**

De nombreux Africains ont été amenés de force aux <sup>xvii</sup>e et <sup>xviii</sup>e siècles par les colons espagnols. Le mythe veut qu'ils aient tous été tués dans les guerres du <sup>xix</sup>e siècle. C'est vrai qu'ils ont été massacrés, mais il y a eu aussi un fort métissage, une « invisibilisation » progressive. Selon le recensement de 2010, les Noirs représentent aujourd'hui 0,4 % de la population, et 5 % de la population aurait du sang africain. Depuis dix ans, on assiste à une nouvelle immigration. Ils sont peut-être un peu plus aujourd'hui.

### **Les Argentins sont-ils des « Latinos » ?**

Ici, on entend souvent parler de l'Amérique latine comme d'une réalité extérieure. Pendant longtemps, l'Argentine a été le pays le plus industrialisé de la région, mieux classé que ses voisins dans les études internationales de « développement ». D'où un certain sentiment de supériorité par rapport à des pays comme la Bolivie, le plus pauvre du continent. Après la grande crise de 2001, cette idée a un peu changé. L'Argentine a brutalement chuté dans ces classements, tandis que les pays de la région ont connu une croissance soutenue. Il y a eu un rapprochement économique et social, mais aussi politique. L'idée de la « fraternité latino », de la *Patria Grande* (« Grande Patrie ») latino a resurgi, mais cette idée est aussi une construction qui occulte de nombreuses différences.

**« De l'extase à l'agonie, nous pouvons être les meilleurs et aussi les pires avec la même facilité », clame la fameuse chanson *La Argentinidad al palo* (« L'argentinité à fond ») de Bersuit Vergarabat. Le sentiment de supériorité argentin semble parfois se mêler à un complexe d'infériorité...**

C'est vrai qu'il y a une bipolarité : à la fois un nationalisme très fort, une sorte de folie des grandeurs, et en même temps une autoflagellation permanente. Il y a peu de peuples qui parlent aussi mal de leur pays ! L'Argentine se compare sans cesse aux États les plus riches. Elle a du mal à accepter ce qu'elle est, avec ses nuances. Nous sommes un pays « moyen », pas au sommet des classements internationaux de développement, pas non plus tout en bas, plutôt au milieu. Le décalage permanent entre le pays que nous pensons avoir et celui que nous avons a généré beaucoup de frustrations.

23

### **Pourquoi l'Argentine n'est-elle pas devenue aussi riche que le Canada ou l'Australie ?**

C'est une question complexe souvent soulevée en Argentine. Il existe l'idée que nous avions toutes les richesses, gâchées par un peuple « corrompu ». Ou qu'une domination anglo-saxonne aurait été plus profitable que l'influence latine. Je crois que ce sont surtout les décisions politiques qui expliquent les voies différentes prises par les pays. Le Canada a par exemple développé très vite les chemins de fer pour unir le pays, a distribué des terres, a encouragé et protégé la production industrielle. L'Argentine a plutôt choisi un modèle d'exportation des matières premières, avec des terres concentrées dans quelques mains...

### **On regrette un « ailleurs », mais aussi un passé fastueux...**

Oui, pendant lequel l'Argentine aurait été au sommet, mais ce passé est un peu fantasmé. On ne sait pas bien quand il se situe. En 1910, à la Belle Époque ? Ce fut une époque très fastueuse, c'est vrai. Les revenus par habitant des Argentins étaient parmi les plus élevés de la planète. Mais il y avait aussi de la violence. Au début du péronisme ? Cette époque a été marquée par de grands conflits et n'a pas pu durer.

24

### **Malgré tout, il y a un patriotisme assez décomplexé...**

Ce patriotisme s'est construit sur les bancs de l'école, au service militaire, pour transformer un pays très hétérogène en pays plus homogène, construire un ciment commun. En 1810, l'Argentine voulait dire Buenos Aires. Ce n'est qu'à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle que naît vraiment l'idée d'une nation, qui s'est construite tardivement, et assez vite. On ressent ce nationalisme dans le sport, dans la fierté d'avoir récupéré des entreprises de service public autrefois privatisées, dans la défense des îles Malouines, dans le rejet des recettes des institutions internationales perçues comme de l'impérialisme.

### **Quels sont les symboles ou les récits qui tendent à unir les Argentins ?**

Le foot en fait partie, bien sûr. Pendant la Coupe du monde, le drapeau et les couleurs argentines sont brandis un peu partout – même si les Argentins marquent souvent un attachement plus fort à leur club de quartier qu'à l'équipe nationale. Le tango est aussi présenté comme un symbole national. En réalité, il est surtout très implanté autour de Buenos Aires et il existe de nombreuses autres musiques dans nos provinces : le *chamamé*, le *cuarteto*, la *chacarera*... Il y a une tendance globale à

plaquer l'image de Buenos Aires sur l'Argentine. De là vient l'idée d'un pays européen. Ce qui est commun à toute l'Argentine est peut-être la tendance à se diviser en deux, entre péronistes/antipéronistes, fédéraux/unitaires, capitale/province, avec une certaine passion, une certaine violence. Je crois que l'humour est aussi un trait de caractère de la culture argentine. La capacité à se moquer de soi-même est quelque chose qui me plaît. C'est peut-être lié à l'immigration. Les Argentins ont l'habitude de parler d'eux-mêmes avec distance, souvent à la troisième personne, avec un détachement par rapport à leur propre sort, leur propre pays...

25

### **Si l'on devait citer un lieu de mémoire de l'histoire argentine ?**

Je dirais la place de Mai à Buenos Aires. C'est un lieu qui incarne à la fois le pouvoir et la rébellion de la société contre le pouvoir. Elle est entourée par le palais du gouvernement, la cathédrale, et le Cabildo où s'est déclarée la révolution contre la couronne espagnole en 1810, destituant le vice-roi. C'est aussi le lieu où le peuple est venu acclamer le général Perón le 17 octobre 1945, le lieu où marchent depuis quarante ans les Mères de la place de Mai en mémoire des enfants disparus pendant la dictature...

### **On entend parfois parler de la *argentinidad*, de l'argentinité. De quoi s'agit-il ?**

Il y a une idée d'appartenance à une nation qui s'appuie sur de nombreux mythes, dont certains que nous venons d'évoquer. Ce que j'essaie de dire dans mon livre est que, s'il y a quelque chose d'« argentin », c'est surtout la passion avec laquelle les habitants adhèrent à tous ces mythes. ■